

Li-III
21/a

Amy 976

POÈME

SUR LE

COURONNEMENT

DE

L. L. M. M.

LE ROI ET LA REINE DE HONGRIE

PAR

 CHARLES CORAND.
ZENEAKADEMIA
LISZT MÚZEUM

- I. LE 8. JUIN 1867.
- II. LE SACRE.
- III. LE SERMENT.
- IV. LES COUPS D'ÉPÉE SYMBOLIQUES.
- V. A LA HONGRIE.

Corand

PESTH, 1867.

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR.

DÉDIÉ

A SON EXCELLENCE

MADAME LA COMTESSE

JULES ANDRÁSSY

NÉE COMTESSE K. KENDEFFY

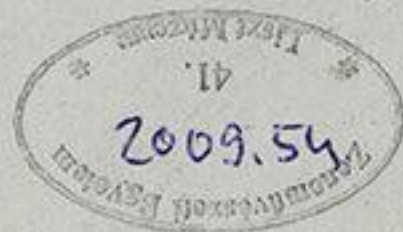


ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

PESTH, LE 31. JUILLET 1867.

CHARLES CORAND.

Amg 576



COURONNEMENT

DE

LEURS MAJESTÉS

FRANÇOIS JOSEPH

ET

ELISABETH

ROI ET REINE DE HONGRIE.



ZENEAKADÉMIA
LISZT INTÉZET

I.

LE 8. JUIN 1867.

.. Il le faut, l'heureuse aurore
D'un meilleur avenir,
Qu'un peuple si nombreux implore
A la fin doit venir !

(Vörösmarty, Szózat.)



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZEUM

Pour qui prépare-t-on ces splendides décors ?

Pourquoi partout cet air de fête ? ...

De l'airain sacré la voix jette

Retentissante aux cieus ses multiples accords

Mêlés au bruit de la tempête

Que vomit le bronze des forts !

Où va cette inombrable foule,

Tumultueux torrent, qui précipite et roule

La masse de ses flots mouvants,

Et, telle qu'un serpent gigantesque, déroule

Ses milliers d'anneaux vivants ? ...

"Li-III" - (21)/a

Un immense bonheur anime
Tous les fronts et les coeurs ; d'un élan unanime
Ces cris joyeux poussés par trois cent mille voix :
„Éljen !, Éljen !“ ébranlent à la fois
Le firmament qui s'en étonne. . . .
„Admire, ô monde, et vous, soyez jaloux, ô rois !“
Cette foule empressée est le peuple Hongrois,
Dont un monarque aimé va ceindre la couronne.

Vous, triomphes pompeux de guerres homicides,
De l'orgueil des humains hideux enfantement,
Vous, qu'osent célébrer des peuples fratricides,
Quand ils devraient rougir de leur égarement,
Ah ! qu'êtes-vous auprès d'une fête semblable ? . .
Sinon l'éclat sanglant d'une gloire coupable ?
Sinon, de lauriers et de fleurs
Un menteur et vain étalage
Impuissant à couvrir de mortelles douleurs ;
Un fracas de sots cris d'honneur et de courage,
Pour étouffer le bruit des sanglots et des pleurs ? . . .

Quand verrons nous la paix bénie
Parmi les peuples établie
Par la sainte fraternité,
En bannir la discorde et l'animosité
Ces fléaux destructeurs nés de la tyrannie ? . .
Vous, du moins, en ce jour, triomphez, ô patrie !
Impérissable liberté !,

Vous, que recouvre la Hongrie,
Au prix de saints efforts, d'une noble énergie,
Exemple précieux pour sa postérité !

A peine du matin sonne la septième heure ;
Déjà l'élite des Magyars
Se presse sous les murs de l'antique demeure
Qu'habite le fils des Césars.
Offrant au souverain l'inestimable hommage
D'un immuable attachement,
Tous ont voulu grossir son brillant entourage
Au jour de son couronnement ;
Tous sont là, se groupant autour de leur bannière,
L'indomptable Transylvanien,
Le Serbe, le Roumain, le vaillant Cumanien,
Le Croate à la mine altière ;
Tous brillamment parés, tous respirant l'orgueil
Empreint sur leurs faces martiales
De voir, libres enfin après un si long deuil,
Flotter les couleurs nationales.
Animés d'une même ardeur,
Ils ont rivalisé dans ce jour mémorable
Pour rehausser encor, par un luxe incroyable
Du grand évènement l'éclat et la splendeur.
Qui pourrait retracer leur brillant assemblage
Et ce fastueux étalage
D'or, de perles, de diamants ?
Armes sans prix, somptueux vêtements.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Admirables coursiers, dont la vigueur sauvage
Hier encore ignorait l'esclavage
Des splendides harnachements,
Quelles couleurs peindraient le chatoyant mirage
Dont vous fascinez l'oeil par vos enchantements ?
Heureux est le pays dont la magnificence
Etale de pareils trésors !
Heureux le souverain que la reconnaissance
Couronne avec de tels transports !..

Soudain, embrasant l'atmosphère,
Des centaines d'éclairs
Que suit le fracas du tonnerre
Ont sillonné les airs :
Ce sont les salves d'allégresse
Des canons de la forteresse
A la multitude en émoi
Annonçant l'approche du roi.
Il paraît : . . . à l'aspect de cette foule heureuse
Qui l'acclame de cris joyeux,
Une larme silencieuse
De son coeur attendri monte jusqu'à ses yeux.
Cette larme l'a dit : C'est moins un roi qu'un père
De ces marques d'amour profondément flatté,
Et sur le front duquel l'émotion tempère
La grandeur et la majesté.
De cette larme précieuse,
Hongrois, fidèlement garde le souvenir ;



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZEUM

C'est la promesse radieuse
De tes beaux jours pour l'avenir !

Mais, tout-à-coup les coeurs battent plus vite :
Vers un seul horizon les regards sont fixés,
La foule impétueuse agite
Ses rangs de plus en plus pressés !
Telle qu'en un clin d'oeil l'électrique étincelle
De l'un à l'autre continent,
Aux peuples attentifs, de quelque événement
Transmet la subite nouvelle ;
Tel, surprenant par sa rapidité,
Un cri mille fois répété,
Jusqu'aux extrémités et de Pesth et de Bude,
Fait tressaillir la multitude
D'un frisson de bonheur, de tendresse et d'espoir :
„C'est la mère de la patrie !
„C'est celle qui de la Hongrie
„Calma le sombre désespoir !“
Et ce peuple ravi, dont le bruyant délire
Se traduit par des cris, des vivat et des pleurs,
Se précipite, ardent à cueillir son sourire,
A semer sous ses pas des nuages de fleurs ! . . .

Comme une étoile rayonnante
De noblesse, grâce et beauté,
Des Dames du Palais la suite étincelante
Avance à son côté.

Dans cet érin vivant, perle la plus brillante,

A la grandeur éblouissante

Elisabeth unit la céleste bonté,

La douceur la plus séduisante

L'inépuisable charité !

Incomparable diadème

Dont l'Éternel orna lui-même

Son front consolateur,

Le jour où de sa main chérie

Elle accourut sécher les pleurs de la Hongrie

Et guérir sa longue douleur !

Sois fière, Elisabeth, de ce doux nom de mère

Que t'a donné l'amour de ce pays

Dont tu soulageas la misère !

Sois heureuse ! tes vœux les plus chers sont remplis !

Tout ce peuple qui t'environne,

Répète avec enivrement

Ces mots si doux, avec du tendre sentiment

Qui te fit accepter le trône :

„Ah ! que m'importe la grandeur ?

„Si j'ai désiré d'être reine,

„C'est pour me vouer au bonheur

„De ceux dont je suis souveraine ! “



ZENEAKADÉMIA
LISZT-MŰZEUM

II.

LE SACRE.

Quelques instants plus tard, arrivés au saint lieu

Les augustes époux et leur brillante escorte

Se sont prosternés devant Dieu.

Des prêtres du Seigneur la nombreuse cohorte

Par des hymnes sacrés, par des concerts pieux,

Pour le monarque de la terre,

Implore l'appui tutélaire

Du puissant Monarque des Cieux ;

L'encens vers le Très-Haut monte avec la prière,

Et le céleste choeur des anges radieux

Aux cantiques du sanctuaire,

Unit ses chants mélodieux.

Pieusement courbé devant l'autel gothique,

François Joseph des mains du vénéré Primat

Est oint de l'huile symbolique

Qui rend invincible au combat.

Intrépide champion de la foi catholique,

Il est ceint du glaive historique,

Riche héritage du Saint Roi

Qui renversa l'idolâtrie,

Et neuf siècles plutôt donnait à la Hongrie

Le bienfait de la Sainte Loi.

Contre la famille Autrichienne
Qu'importe maintenant l'effort de l'univers ?
Tremblez, méchants, pour vos complots pervers :
L'invincible glaive d'Etienne
La garde de tous les revers !

Approche maintenant, toi qui nouvel Hunyad
Luttas pour les Hongrois avec un fier courage ;
Toi, qui deux fois déjà, réunis leur suffrage ;
Illustre rejeton de l'immortel Arpád !
Un sage dont le monde admire la prudence
A haute voix t'a proclamé :
„Le héros de la Providence “
Et d'un commun accord le pays t'a nommé
Pour soutenir ses droits et prendre sa défense.

Andrássy ! qu'un nouvel honneur
Augmente encor l'éclat dont ta gloire rayonne !
A toi seul revient le bonheur
De poser la sainte couronne
Sur le front de l'Oint du Seigneur !
Ne crains pas qu'une basse envie
Jalouse cet honneur prix des nobles travaux
Auxquels tu consacras ta vie ;
Ceux mêmes qui sont tes rivaux
Subissent l'ascendant de ton puissant génie.
Suivant l'usage consacré,
Que par un triple „Éljen !“, ta voix retentissante
Annonce au peuple dans l'attente,

Que l'auguste couple est sacré ;
Dans un enthousiasme immense
Ton nom avec le sien mille fois acclamé,
T'apprendra la reconnaissance
De tous les coeurs Hongrois pour leur ministre aimé !



III.

LE SERMENT.

Le sacre est accompli. Le cortège a quitté
Les hauteurs de la ville antique,
Et franchi le pont titanique
Que la puissante main des hommes a jeté
Sur le fleuve confus de se sentir dompté
Par cette masse granitique.
Pesth, la cité cadette, accueillit à son tour
Par ses ardents vivat, la marche triomphale
Du monarque entouré de sa brillante cour.
Sur les larges terrains qui de la cathédrale
Séparent le Danube, un nouveau monument
Est construit pour un jour : c'est une haute estrade
Où le génie et l'art ont sur chaque façade
Prodigué les décors d'un splendide ornement,
L'or, la pourpre, les fleurs coquettement groupées,
Les armes du pays, les éclatants trophées,
Où viennent scintiller les rayons du soleil,



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰTELM

Eblouissent les regards d'un éclat sans pareil.
S'étendant jusqu'au temple, une tribune vaste,
Sur ses nombreux gradins décorés avec faste,
Rassemble le clergé, le corps des magistrats,
Les nobles envoyés des plus grands potentats,
Et les représentants de la vaillante Diète
Dont les succès vainqueurs ont produit cette fête.

Le canon fait encor tonner sa mâle voix :
L'Empereur-Roi, suivi des Ministres Hongrois
Et du Primat, gravit la rampe fastueuse
Qui conduit au sommet de l'estrade pompeuse.
Là, déposant le sceptre et tenant à la main
L'image du Dieu mort pour le salut humain,
Il lance vers le ciel un regard qu'illumine

La plus ardente loyauté ;
On croit voir un reflet de la grâce divine
Inscrire sur son front le mot : „sincérité“ !

„O peuple, a dit sa voix sonore,
„Je jure d'observer ta constitution,
„De maintenir intacte et d'agrandir encore
„La frontière du sol où vit la nation.“

Des spectateurs la foule immense
Dont les bruyants transports se taisent un moment,
Ecoute avec respect chaque mot du serment

Dans un religieux silence ...
Et l'ange qui préside aux populations :

L'ange qui se révèle aux jours d'afflictions,
Cet ange qui soutient, qui ranime et console
Par l'espoir et le souvenir,
Au livre du bonheur grave cette parole
Sur la page de l'avenir !



ZENEAKADÉMIA
LISZT-ARADÉLM

IV.

LES COUPS D'ÉPÉE SYMBOLIQUES.

Déjà l'astre brûlant qui produit la lumière
Achève la moitié de sa longue carrière ;
Le sacre, le serment, à l'estrade, à l'autel,
Ont marqué les débuts de ce jour immortel.
Un acte reste encor ; sublime apothéose
Dont la symbolique grandeur
Finira dignement cette journée éclosé
Dans le luxe, l'éclat, la pompe et la splendeur.

En face du géant dont les bras formidables
Unissent les deux villes-soeurs,
Tandis que dans les flots, ses pieds inébranlables
Du Danube en courroux dédaignent les fureurs,
Une vaste place carrée
Que distingue le nom du nouveau souverain
Et qui pour cette fête est richement parée
Occupe au bord du fleuve un immense terrain.

Par un travail si prompt, qu'il semble un vrai mystère
Que seul peut expliquer le zèle de l'amour,
Un tertre colossal, dans l'espace d'un jour,
A surgi du milieu de ce quadrilatère.
Là, dédaignant l'éclat de tout fard emprunté,
Le goût le plus parfait à la seule nature
Demanda les trésors de sa pure beauté;
Aux fleurs, leurs doux parfum, au gazon sa verdure

Et sa riche simplicité.

Découpé dans le roc par un ciseau habile,
Un balustre élégant sur la pente facile,
Déroule ses festons dont la mate blancheur
Encadre ce tableau ravissant de fraîcheur.
Nul oripeau menteur, nul art, nul artifice
N'étale le clinquant de son éclat factice;
Tout est charmant et doux comme le sentiment
Qui, guidant les Hongrois dans leur empressement
A dresser à leur prince un gage impérissable

De leur profond attachement,
Donne à cette colline un prix inestimable !
Terre, gazon touffu, fleurs aux tons délicats,
Sont le tribut commun de tous les Comitats

Dont l'ingénieux stratagème
Met aux pieds de son roi tout ce pays qui l'aime.
Tribut simple et touchant ! Quelle autre nation
Sut exprimer ainsi sa vénération ?
Qui voudrait comparer à ce tertre modeste
Ces monuments hautains mais froids comme un cercueil

Que dans son imbécile orgueil
Un peuple esclave érige au maître qu'il déteste ?
Où le bronze et le marbre à grands frais entassés
En frappant les regards, laissent les coeurs glacés ;
Où d'un faste insolent la stupide richesse
Accuse de valets l'impudente bassesse,
Et qui se soutenant par la servilité,
Font justement rougir toute l'humanité !..

Déjà de tous côtés affluant sur la place,
Comme un rapide tourbillon
Que le vent du désir, presse, aiguillonne, entasse,
La foule se rassemble, et couvre au loin l'espace.
Au palais du Lloyd un royal pavillon
Sur un trône éclatant reçoit la souveraine.
Fier de son privilège, et plein d'empressement
Un nombreux entourage accompagne la Reine.
Bientôt l'heure a marqué le suprême moment.
Les „Noels !“ plus fréquents, l'émotion plus vive
Ont signalé l'instant où le monarque arrive.
Tel on vit autrefois l'océan attentif
A la voix de Moïse applanir son obstacle,
Pour laisser dans son sein passer le peuple Juif,
Et diviser ses eaux par un puissant miracle ;
Tel, aujourd'hui, le flot de l'océan humain
Qui sur la place s'accumule,
S'agite remué par un souffle soudain :
Il a frémi d'abord ; puis il se meut, ondule,



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZSIA

Résiste, va, revient, résiste encor, recule,
 Et s'ouvre pour livrer passage au Souverain
 Qui devance, empressé, la marche du cortège.
 Son fougueux étalon aussi blanc que la neige
 S'élance, plus léger que l'oiseau qui fend l'air ;
 Son agile galop fait voler la poussière
 Qu'écarte l'éventail de sa longue crinière ;
 De son oeil enflammé sort un brûlant éclair...
 D'un bond impétueux, prompt comme la tempête,
 De la verte colline il a gravi le faite ;..
 Puis, sur un mot du maître, esclave obéissant,
 Il ariète, il contient son élan tout puissant :
 Rongeant le frein doré qui l'a rendu docile
 Ecumant, hennissant, il demeure immobile..
 Un signal est donné ; les canons des remparts
 Une dernière fois tonnant de toutes parts
 Annoncent le début de la fête guerrière.
 Le peuple recueilli murmure une prière...
 Alors, le Roi qu'anime un valeureux transport
 A tiré du fourreau la glorieuse épée
 Qui, depuis neuf cents ans, fut tant de fois trempée
 Dans le sang d'ennemis, dont l'inutile effort
 Ne faisait qu'illustrer l'indomptable courage
 Du rival qu'ils voulaient écraser de leur rage.
 L'élevant dans les airs, où son regard ardent
 Implore du Très-Haut l'assistance céleste !
 Il frappe avec vigueur, par un rapide geste
 L'Orient et le Sud, le Nord et l'Occident !...



ZENEAKADÉMIA
 LISZT MŰZSÉ

Que ce vaillant défi puissamment symbolique
 Vous rappelle à jamais, peuples de l'univers,
 Qu'il frappera de même, invincible, énergique,
 Les ennemis venus des points les plus divers
 Pour oser apporter, dans leur haine adverse,
 Au royaume Hongrois, les fureurs de la guerre !

Et toi, peuple guerrier, qui, bouillonnant d'ardeur,
 De ce cartel au monde admires la grandeur,
 Et sans te souvenir de tes récentes larmes,
 Tressaillis de plaisir au cliquetis des armes,
 Magyar, si l'avenir te garde des combats,
 Tu verras ton monarque, au chemin de la gloire,
 Te précéder, guider tes pas,
 Et de son bras vengeur, enchaîner la victoire !

Remettant au fourreau le glaive étincelant,
 Le prince a regagné son cortège brillant...

De la colline belliqueuse
 A peine il a cessé de fouler le terrain,
 Qu'irrésistible, impétueuse,
 La foule a renversé tout obstacle et tout frein.
 Cédant à l'aiguillon de sa vive allégresse,
 Elle gravit d'assaut le sommet escarpé,
 Et dans sa frénétique ivresse
 Pour l'acte solennel dont son coeur est frappé,
 S'arrache en un clin d'oeil, jusqu'aux moindres parcelles
 Du gazon verdoyant et des fleurs les plus belles ;

Heureuse d'emporter pour les jours à venir
Une feuille, un brin d'herbe, un simple souvenir
Du monticule saint dont l'heureux assemblage
Offre d'un amour vrai le plus sincère hommage,
Et du défi public au sens mystérieux
Qui flatte et qui nourrit ses instincts courageux !

.
.

Et dans les flots d'azur poursuivant sa carrière,
Le soleil qui répand ses torrents de lumière
De tons plus chauds encor embellit ce tableau !
Et des cieux entr'ouverts, le regard du Très-Haut
S'arrête paternel sur la foule joyeuse, . . .
Et des anges voilés la lyre harmonieuse
Accompagne ce chant des séraphins émus :
„Gloria in coelis, et pax hominibus . . .“



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZSÉUM

V.

A LA HONGRIE !

Relève fièrement la tête,
Hongrie, en reprenant ton rang dans l'univers !
Ce mémorable jour de fête
Termine pour jamais le cours de tes revers.
Vingt ans bientôt ont fui depuis l'heure effrayante
Où succombait vaincu ton peuple valeureux ;
Où blessée, affaiblie, et tombant pantelante,
Tu répandis les flots de ton sang généreux !
Le barbare étranger¹⁾ dont le secours impie
Appelé contre toi, consumma tes malheurs,
Insultant sans pudeur à ta noble agonie,
Comme un tigre altéré s'abreuvait de tes pleurs.
Insensé ! dont l'aveugle rage
Ne se souvenait plus dans son brutal orgueil,

¹⁾ Les Russes.

Que le sang des martyrs enfante le courage,
Et qu'un lit de souffrance est loin d'être un cercueil !
Mais tout coeur qui frémit aux noms d'indépendance
De patrie et de liberté,
Flétrissait des vainqueurs l'arrogante insolence
Et la lâche perversité !
Mais le monde vouait sa vive sympathie,
Son ardente admiration,
Au peuple qu'immolait la lâche barbarie
D'une odieuse oppression !

Et, lorsque les maudits acharnés sur leur proie
Te croyaient arrivée à un trépas certain,
Quand, sans même voiler leur bestiale joie,
Ils te traitaient déjà comme un riche butin,
Alors tu te levas de ce lit de souffrance
Où se tordaient ton âme et tes membres meurtris ;
Faible, mais cependant prête à la résistance,
Tu raffermis ta marche à leurs regards surpris ;
Alors qu'ils se flattaient de voir tes funérailles,
Tu rappelas à toi les quelques défenseurs
Echappés à l'exil, au trépas des batailles,
Aux bourreaux de tes oppresseurs,
Et trompant les calculs d'une noire malice,
Plus intrépide encor, tu rentras dans la lice. . . .

Une première fois la chance des combats
T'avait trahie, ouvrant l'âbîme où tu tombas ;

Désormais plus prudente, écoutant la parole
D'un guide sage et éclairé,
Trop rudement instruite à la terrible école
D'un esclavage immodéré
Tu ne demandas plus à la force des armes
Un triomphe homicide, un succès plein de larmes ;
Hélas ! ton sol rougi d'un sang encor fumant,
Ne te gardait que trop d'un tel égarement ;
Non ! De tes députés la parole féconde
Assignait tes vainqueurs au tribunal du monde,
Réclamoit hardiment ta constitution,
Signalait, flétrissait sa violation.
Remplissant leur mandat sans crainte ni faiblesse,
Contre ton esclavage ils protestaient sans cesse,
Au nom de la justice ils exigeaient les droits
Que t'avaient accordés cinquante de tes rois,
Et présentaient enfin le spectacle grandiose
D'un peuple qui défend sa cause par sa cause.

C'en était fait : voyant ta résignation,
Ta constance admirable aux jours d'affliction,
Ta touchante union rebelle à la discorde,
Dieu t'ouvrit les trésors de sa miséricorde
Eclairant le Monarque abusé jusqu'alors,
D'hostiles conseillers il lui prouva les torts ;
Lui montra le néant de cette politique,
Dont l'argument du sabre est l'unique savoir,
Qui préférant la haine à la faveur publique



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Veut sur l'absolutisme établir son pouvoir,
Et qui, nommant grandeur la terreur qu'elle inspire,
Amène aveuglément la perte d'un empire.
Ton bon droit triomphait; l'affreux ange du mal
Rentrail couvert de honte au séjour infernal;
Dans sa rage implacable il essayait encore
D'obscurcir l'horizon de cette belle aurore
Qui se levait pour toi; l'ambition, l'orgueil,
La noire trahison, la cupide avarice,
Tentèrent tour-à-tour leur funeste artifice:
Tout resta vain; tu sus éviter cet écueil,
Jusqu'au jour où sonna l'heure de délivrance
Qui te rendait ton nom et ton indépendance.
Le monde avait gémi sur ton malheureux sort;
Ses vœux les plus ardents avaient suivi ta chute;
De même, il applaudit à la fin de la lutte,
A l'éclatant succès de ton vaillant effort!

Maintenant une ère nouvelle

Qui succède à ton deuil terminé pour toujours,
Va te rendre l'éclat de tes glorieux jours.
A ton noble passé reste toujours fidèle:
Lui seul dans l'avenir te trace ton chemin.
Prends le mot union pour unique devise;
Un royaume périt alors qu'il se divise!
Garde toi d'un orgueil aussi sot qu'il est vain,
Il pourrait retarder, par trop de suffisance
L'entière guérison de ta longue souffrance;

Un jour ne suffit pas à guérir les douleurs
Qu'apportent lentement cinquante ans de malheurs
L'incomparable patience,
La sage longanimité
Dont tu donnas la preuve aux jours d'adversité,
T'apprirent par expérience
Qu'elles servent parfois mieux que la violence;
Sois patiente aussi dans la prospérité.
De turbulents partis redoute la malice;
Par un zèle importun, par trop d'empressement
Evite d'entraver l'ère réparatrice;
Confiante en tes chefs, en leur discernement,
Fuis d'un fourbe voisin la caresse hypocrite;
(Souviens-toi chaque jour que le knout moscovite
Te frappa lâchement à l'heure des revers,
Et fut le lourd marteau qui te forgea des fers;)
Crains ses propos flatteurs; perfide autant que lâche
Il espère, surtout par la division,
Empêcher le succès de ton utile tâche,
Et te jeter en proie à son ambition.
Alliée à l'Autriche et partant son égale,
Vois en elle une soeur et non une rivale;
La même destinée attend les deux pays.
Dieu leur dit quand un roi ceint leur double couronne:
„Virez et prospérez autour du même trône“.
— Or, les décrets de Dieu doivent être obéis. —
En tout temps l'union a décuplé les forces;
De l'engoûment panslave écarte les amorces.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MŰZSÉUM

De la Maison Habsbourg sois le ferme soutien,
En servant son pouvoir tu sers aussi le tien.
En un mot, reste ferme, unie et patiente,
Fidèle à ton monarque, en tes chefs confiante,
Use modérément de tes derniers succès,
Songe que la licence engendre les excès,
Et tu verras bientôt les fastes de l'histoire
Comme aux siècles passés enregistrer ta gloire.

Ch. Corand (Etincelles.)

Pesth, juillet 1867.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MUSEUM

IMPRIMERIE GYURIAN ET DEUTSCH FRÈRES.



SOUS PRESSE

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

LE DRAME DE QUERETARO
 ZENEAKADEMIA
LISZT (ÉLÉGIE)

IMPRIMERIE GYURIÁN ET DEUTSCH FRÈRES.